

A photograph of a road at sunset. The sun is low on the horizon, creating a warm orange glow. The road is dark with white lane markings. In the distance, there are hills and some road signs. The text "Narration.s" is overlaid in a white, italicized serif font.

Narration.s

Vivante.s

Narration.s

Vivante.s

Collectif

Narration.s

Vivante.s

Sous la direction de :

Léna Catarinicchia, Ethel Desbiolles,
Maëva Fauvillon, Cloé Prestavoine, Eddy Coste

Illustrations, Eddy Coste, tous droits réservés.

Textes créés à L'université Savoie Mont Blanc, siège social 27, rue
Marcoz - BP 1104 - 73011 Chambéry cedex. Tous droits réservés.

*À François Bon, qui nous
a guidé dans nos projets
d'écritures. À nos professeurs,
Dominique Pety et Anaïs
Guilet, sans qui cet atelier
n'aurait pas été réalisable. Et
à toute la classe de deuxième
année en Lettres Modernes,
promo 2020/2021.*

SOMMAIRE

Chapitre I : *Candide*

Chapitre II : *Entremêlement*

Chapitre III : *Méditations*

Chapitre IV : *Melancholia*

PREFACE

Essence

Naissance. Larmes. Numéro. Société. Larmes. Conditionnement.
Chaînes. Névroses. Regard.

Autres. Enfer. Larmes. Haine. Ténèbres. Fêlures. Séduction.
Foudre. Amour. Promesses. Ego. Larmes.

Quiproquo. Calomnies. Furie. Hâte. Amertume. Larmes. Deuil.
Esprit. Savoir. Lumière. Liberté.

Larmes. Guérison. Soi. Mort. Phénix. Renaissance. Larmes.
Ataraxie. Alignement. Élévation. Larmes.

Ambition. Détermination. Passion. Création. Larmes. Réussite.
Larmes. Reconnaissance. Satisfaction.

Mort. Larmes.

Alexis Dumollard

Candide



Instruction pour aller à la selle raisonnablement en société

Levez-vous d'un bond décidé de votre position initiale, d'un pas lourd, marchez alors avec humilité et dédain. L'objectif, ici, est de vous faire remarquer, et ceci afin d'éviter la malencontreuse rencontre d'une main étrangère pressant la poignée, et, ainsi, vous sauvez du : « c'est occupé ». Une fois la porte atteinte, achevez l'auditoire par une fermeture de porte bruyante, accompagnée d'une violente rotation du loquet. Empoignez-vous maintenant de trois ou quatre feuilles de papier toilettes, que vous irez déposer au fond de la cuvette. En effet, si, précédemment, le bruit fut un ami de noble engeance, il serait maintenant un ennemi mortel. Ceci fait, il vous est possible, à votre gré, de passer une autre feuille sur la cuvette. Déboutonnez maintenant votre ceinture, ainsi que votre pantalon, et, dans un silence de mort, asseyez-vous sur la cuvette dûment nettoyée. Cette étape ci demande une maîtrise tout autre, il vous faut, d'une conscience totale, concentrez votre énergie d'expulsion à conserver, la zone susdite, de la manière la moins sinistrée possible. Précision, si auquel cas le papier, préalablement déposé au fond des toilettes, n'aurait pas été un catalyseur sonore suffisant, vous vous engagerez à tousser. Il ne couvrira, en effet, pas le bruit, s'étant alors déjà produit, mais, prouvera votre bonne foi au comité vous attendant alors au tournant. Emparez-vous, désormais, une nouvelle fois de papiers. Cette fois ci, laissez dicter à la zone sinistrée le loisir de commander quantité. Relevez-vous, reboutonnez tout habits, dirigez-vous vers le lavabo le plus proche, lavez vos mains (vous trouverez cette instruction plus tard). Attention, gardez-vous de bien essuyer vos mains, la légère humidité alors conservée, servira de garant à votre propreté. En effet, sortez maintenant de la pièce usitée, et, au regard de tous, essuyez le restant d'eau de vos mains sur les bords de votre pantalon. Vous pouvez, maintenant, retrouvez votre position géographique initiale, laissant votre auditoire bouche bée, devant ce tour de force social.

Elie Martini

En route vers les cours

Dans le passé, quand j'étais jeune, bien plus jeune qu'aujourd'hui, j'ai eu la chance de pouvoir vivre très proche de mon établissement scolaire, l'école des Trois Sources a Tresserve. En 5 minutes environ, avec mes petites jambes, j'étais déjà dans la cour de récréation à retrouver mes amis. Autant dire que j'ai donc réalisé ce trajet aller-retour énormément de fois. La première chose que l'on remarquait en sortant de mon allée était l'absence totale de trottoir, obligeant les voitures à se garer à même la route, tout proches des murs délimitant les propriétés avoisinantes. En face de mon allée existait une descente permettant, à pied, d'accéder au bout de quelques minutes, à un grand stade de football généralement utilisé pour la fête de la musique en été.

En tournant à gauche pour aller à l'école, il y avait toujours au moins une voiture sur ce côté de la route. On devait donc attendre d'être sûr qu'une voiture n'arrivait pas à vive allure avant de pouvoir contourner celle qui était garée. Un peu plus loin, nous nous retrouvions à côté d'un bâtiment que j'apprendrai plus tard être une résidence pour personnes âgées. Le logo me faisait étrangement penser à un trident. Malheureusement le nom de cette résidence est perdu au fin fond de ma mémoire. En lisière de cette résidence repose une petite forêt dont les parents nous interdisaient d'aller trop profondément quand nous y jouions avec les copains, de peur de nous perdre de vue. Ce qui était compréhensible car les feuilles étaient tellement épaisses que la lumière du soleil avait bien du mal à pénétrer l'intérieur de cette forêt. Entre le trottoir et cette forêt existait un parking qui n'était jamais plein, à ma grande surprise. Si nous descendions au niveau de la forêt, nous pouvions apercevoir une entrée de l'école nous amenant directement dans l'espace réservé aux cours de sport. Mais à l'époque, le portail fermant l'accès était bien trop grand pour que l'idée de tenter de l'escalader ne me traverse l'esprit. Aujourd'hui ce serait un jeu d'enfant (sans mauvais jeu de mots).

Plus haut nous arrivons à un abribus en pierre, à l'apparence d'une petite cabane, dont il ne reste aujourd'hui que le banc. Il nous

était bien pratique pour nous abriter dessous en attendant nos parents sous la pluie. L'école se trouve alors à deux pas. En face de cette dernière se trouve une cour en gravier avec à sa droite la mairie de Tresserve et à sa gauche un petit espace en hauteur qui donnera naissance, quelques années après mon départ, à de petites attractions pour enfants. L'école des Trois Sources possédait un petit espace piéton, afin d'éviter que les enfants ne s'approchent trop de la route et trois portails similaires à celui vu précédemment, bien que nous, élèves, ne sortions toujours par le même portail. En longeant la cour de l'école depuis l'extérieur, nous arrivions à un croisement de chemins dont l'un descendait. En empruntant ce dernier, nous atteignons la partie de l'école réservé aux maternelles. Je me suis d'ailleurs demandé étant petit pourquoi c'était aux maternelles de devoir subir une montée à pied après les cours. Aujourd'hui il semble évident que la cause était le manque de place de la structure inférieure de l'école pour pouvoir enseigner à toutes les classes supérieures.

Benjamin Andrieu

Instruction pour construire un jouet Kinder surprise (pour sa petite sœur)

La première étape est de concentrer toute votre patience, et de sourire. Car il est toujours plus simple de gérer un enfant lorsque l'on sourit. L'astuce, c'est de toujours aller dans son sens. Souriez, même si vous étiez en train de finir un devoir important pour vos cours, même si vous étiez en pleine discussion avec votre amoureux/amoureuse, même si vous n'avez tout simplement pas envie de construire ce (fichu) jouet Kinder surprise.

La seconde étape est de ne pas se faire avoir par l'idée « c'est un jouet pour enfant, c'est facile à construire », car cette idée est fausse. Oui, le jouet est facile à construire. Non, le jouet n'est pas facile à construire avec un enfant braillant à côté de vous.

Ensuite, prenez un temps pour réfléchir. Comment un jouet peut-il entrer dans une boîte en plastique jaune, plus petite qu'un œuf ? D'autant plus, qu'une fois construit, jamais plus vous ne pourrez ranger à nouveau le jouet dans sa boîte. Il y a de quoi se questionner tout de même.

L'étape suivante consiste à trouver la notice à l'intérieur de la boîte jaune, si l'enfant ne l'a pas déjà perdue, observer le schéma et construire. Et s'il n'y a pas de schéma, faites confiance à votre intuition, c'est un jouet pour enfant je vous rappelle, il y a au maximum trois pièces à emboîter.

La dernière étape est de donner le jouet à l'enfant. Au mieux, il vous remerciera, au pire, il cassera presque immédiatement le jouet.

Étape facultative : avouez-vous, et aux autres, que vous avez acheté ce Kinder surprise pour vous, pour manger vous-même le chocolat et vous amusez un temps avec le jouet, avant de le donner à votre petite sœur (ou tout autre enfant que vous pourriez connaître.)

Lara Furstenberger

Mode d'emploi pour caresse de chat

Vous aurez besoin d'un chat, de préférence le vôtre. Bien sûr ces instructions sont applicables à tout individu de l'espèce *Felis silvestris catus* que vous rencontreriez. Il est important de noter que le caractère du sujet à caresser est primordial, et l'approche en dépendra.

Sur un chat de type conciliant, présentant les indices habituels d'une invitation à la caresse (ronronnements, frottement de son corps contre des parties du vôtre, ...), munissez-vous de votre main. Cela peut-être la droite, ou bien la gauche, ne dépendant que de votre préférence et de ce qui vous met le plus à l'aise.

A l'aide de cette main, appliquez une légère pression du plat de la paume, tout en gardant une certaine souplesse, sur le dos du chat. Etant une partie qu'ils peuvent difficilement atteindre, elle est la plus propice à la création d'un sentiment de confort chez le félin.

Pratiquez un mouvement de va et vient doux, tout en pensant à agiter doucement vos doigts afin de remuer légèrement le sens des poils. Pensez à ne pas caresser durement dans le sens inverse du poil, vous pourriez réduire l'efficacité de la caresse.

Il est important de garder en tête que la friction doit être égale du bas du dos jusqu'au au haut de la tête sans surchauffer le pelage, ou irriter la peau du sujet. Il est bien sûr possible d'exercer cette technique sur différentes parties du corps du félin tout en prenant en considération les zones de dangers potentiels présentes.

Il est en général fortement déconseillé de s'approcher des zones à risques telles que les pattes, la queue, les coussinets et le ventre. N'avancez dans ces aires que lorsque l'individu vous y a explicitement invité avec, par exemple, un retournement sur le dos, exposant une zone spécifique à caresser.

Restez attentifs aux signes avant-coureurs d'une réaction du félin tels qu'un mouvement accéléré de l'appendice arrière, aussi nommée queue, ou alors de l'abaissement des oreilles, ou d'une réaction musculaire brusque du sujet, auquel cas il est conseillé de cesser immédiatement toute interaction.

Léo Barlet

Manège

Ballon, barbe à papa, coup de fusil, rire, hauteur, vitesse, souffle, coupé, pincés, pièces, peluches, accélération, vitesse, angoisse, enfant, cri, pleure, rire, vitesse, vertige, flash, néons, déformation, brouhaha, haut le cœur, vitesse, famille, foule, personnages, freinage.

Image brouillée, tournis

Manon Centofante

Instruction pour allumer une allumette

Vous venez d'acheter une boîte d'allumettes.

Mode d'emplois :

N°1 : Pour commencer déballez soigneusement et délicatement la boîte. Attention, à ne pas la faire tomber dans un liquide quelconque cela pourrait endommager le matériel.

N°2 : Une fois déballée, avant d'ouvrir la boîte vérifiez que vous la tenez dans le bon sens !!!, sinon la totalité du contenu tombera à vos pieds. Pour poursuivre, ouvrez la boîte par un côté, tirez (elle s'ouvre tel un tiroir).

N°3 : SI vous avez respecté la règle n°2 vous devez trouver, à l'intérieur de ce tiroir, environ 200 allumettes prêtes à l'emploies.

N°4 : Prenez-en une, tenez là bien fermement par le côté blanc (en bois), Sur chacun des côtés de la boîte vous trouverez une petite partie rectangulaire marron. Et d'un coup sec frotter le bout coloré de votre allumette sur une de ces bandes marrons.

N°5 : une flamme doit apparaître, si ce n'est pas le cas veuillez réitérer la règle N°4 jusqu'à obtenir le résultat souhaité.

Maëva Fauvillon

Où est Charlie ?

Les couleurs tournoient et les formes s'entremêlent puis se stoppent. Le vertige.

Mon père me demande : « tu le vois ? ». Je me concentre pour faire la mise au point. Un petit personnage perdu sur sa barque au milieu des oscillations de l'eau. Une parka verte. Un pêcheur.

A mon tour : « la fille en jaune ! ». Il l'a trouvée, assise sur un petit rectangle, sous les peupliers dénudés. Une chevelure rousse sur un manteau coloré. Un point coloré au milieu de la neige.

Des petits points noirs s'agglutinent sous nos pieds, la foule.

« Et lui ? tu le vois ? ». Il y a un petit bonhomme qui tire le pantalon d'une dame, son doigt pointé vers la chenille.

« Trouve le chien ! ». Au bout de la jetée, il a une tâche marron qui gigote. Devant lui les canards sont moqueurs. Il ne sait surement pas nager.

J'aime ce jeu. Les personnages se définissent par un mouvement, une couleur particulière. On ne les entend pas. C'est une musique de fête foraine. La Grande roue reprend sa ronde dans un caléidoscope de formes et de couleurs.

Manon Centofante

By Night

J'avais besoin de sortir, l'ambiance à la maison devenait oppressante. Ça devient presque un enfer d'y vivre. On me réprimande à chaque fois que j'essaie de faire quelque chose, je fais toujours mon maximum pour le mieux et ce n'est pas assez. Ça me fatigue de me battre contre les autres alors si je dois en plus me battre contre ma propre famille, je ferais mieux de me pendre. Ils devraient être derrière moi, me soutenir et m'aider au lieu de me hurler leurs reproches. Je suis consciente que rien ne va en ce moment, qu'on devrait se tirer fissa de cette ville maudite. Mais si c'était aussi simple, ça sera déjà fait alors nous n'avons pas le choix de subir les événements et d'y survivre. Il est dix-heures du soir quand je sors de la maison, il n'y a personne dans le quartier. Je marche, je marche, sans me préoccuper des alentours. Tout à coup, je suis obligée de m'arrêter parce que ma vision des choses et mes sensations ralentissent sans aucune explication. Alors je tourne sur moi-même comme pour trouver la cause de cette impression. Mais je découvre autre chose à la place : je peux tout voir, tout sentir, comme si le monde commençait à s'arrêter de tourner.

Je vois les oiseaux prendre leur envol depuis un gros buisson. J'entends les branches tomber des arbres. Je vois les feuilles des arbres s'envoler dans une valse magnifique, d'un rythme lent et marqué. Elles viennent s'écraser dans le jardin de roses en face de moi, de belles roses rouges. Puis je regarde une chauve-souris tourbillonner autour d'un lampadaire jusqu'à disparaître dans la pénombre. La lumière guide mes yeux au ciel et je découvre les milliers d'étoiles baignant dans cette immensité noire. Je ferme les yeux, je respire profondément, même ma respiration semble être plus lente. Je sens le petit air doux glisser sur mes joues, en revanche, je ne ressens plus la fraîcheur de la nuit. Pour la première fois de ma vie, je souhaite plus que tout ressentir les frissons causés par le froid, laisser mes joues rougir causé par le vent... Mais c'est impossible, mon corps n'est plus vraiment humain depuis quelques temps. Puis j'entends la musique du centre-ville qui ne dort jamais, pour une fois elle est calme comme si c'était exactement fait pour ce moment. Tout commence à chaque fois ici, dans cette étendue

d'ombres que l'on pense sereine. Non, elle recouvre simplement les horreurs que l'on ne peut pas voir.

Valentine Simiand

Comment gérer une crise d'angoisse ?

Beaucoup de personnes se font submerger par l'anxiété, cela empiète sur leur quotidien et ils ne savent pas comment y faire face. Les crises d'angoisse ou d'anxiété peuvent arriver à tout moment, certains sont tétanisés et ont du mal à respirer, d'autres pleurent et ont envie d'hurler le plus fort possible. Ici, je vais vous donner une méthode pour en venir à bout.

Premièrement. Admettez et comprenez que l'angoisse est présente. Il ne faut surtout pas la refouler car elle finira par sortir encore plus violemment un moment ou un autre. Il faut accepter la tristesse, la peur ou toutes émotions qui conduisent l'angoisse.

Deuxièmement. Respirez, profondément. Il faut que vous puissiez sentir l'air entrer et ressortir de votre corps. C'est important de reprendre le contrôle de soi.

Troisièmement. Tentez de penser à quelque chose de complètement absurde comme compter les moutons ou citer des nombres aléatoires sans signification. Cela devrait permettre au cerveau de se concentrer sur une autre chose.

Quatrièmement. Focalisez-vous sur une émotion en particulier, cela peut aider dans ce genre de moment. Que ce soit la colère ou la joie, toute émotion est bonne à prendre. En mettant toute son énergie sur une seule émotion, le cerveau devrait refouler tout le reste sur ce sentiment.

Dernièrement. Vous pouvez très utiliser au quotidien des fleurs de Bach, ces fleurs sont réputées pour calmer les angoisses. Elles sont vendues généralement avec des élixirs.

Valentine Simiand

Instruction pour aimer

Pour aimer il faut lâcher prise. Pour aimer il faut écouter son cœur à en oublier sa raison. Pour aimer il faut savoir écouter. Pour aimer il faut faire confiance. Pour aimer il faut être prêt à pardonner. Pour aimer il faut savoir accepter les défauts de l'être adoré. Pour aimer il faut être préparé à souffrir. Pour aimer il faut être prêt à se briser. Pour aimer il faut savoir abandonner. Pour aimer il faut savoir revenir à la raison.

Maud Muguet

Entremêlement



Comment s'accepter ?

S'accepter.

C'est assumer son corps, ses choix, ses goûts, ses désirs. C'est un travail sur le long terme, je dirais même de toute une vie. Tout d'abord, il faut se déconnecter du monde extérieur. Il veut dépasser ces obstacles que tu peux rencontrer vis-à-vis du changement de ton corps ou de ton esprit. Il faut que tu sois indulgent.e avec toi-même. Ne pas toujours te focaliser sur tes défauts, sur les petits détails que toi seul.e peut remarquer. Accepte les compliments, accepte qu'on puisse t'aimer. Habille-toi comme tu veux. Maquille-toi comme tu veux. Entoure-toi des personnes qui te soutiennent. Danse comme tu veux. Chante comme tu veux. Arrête de poser des questions sur ce que le monde peut penser de toi. Tu ne vis pas pour les autres mais tu vis pour toi. Souris-toi. Aime-toi. Chérie-toi. Tu es rare. Tu es formidable. Toi seul.e construit ta vie. Toi seul.e prend les décisions qui feront ce que tu es demain. Alors accepte-toi. C'est le plus important, c'est toi le maître de ta propre vie.

Cloé Prestavoine

Escapade nocturne

La nuit je vais et je viens. Je me promène pour m'évader et ne plus penser. La lumière de la lune m'éclaire, me réconforte. Grace à elle je n'ai plus peur. Plus peur d'affronter mes démons intérieurs. Mais alors, d'où vient ce cauchemar qui me ronge dans mes songes ? Assis sur ce banc, je regarde ce faisceau de lumière qui m'illumine de ses étincelles. Se sent-elle seule comme je le suis ? Une, deux, trois gouttes. Je vais rentrer. Non. Cette cascade de pensées m'épuise et me libère, que devrais-je faire. Les pavés sillonnés par ces serpents de cauchemars deviennent petit à petit un lac de mes pêchers. Je dois partir. Mais je suis coincée. Le pont s'engloutit dans les tréfonds des ténèbres. Tout se détruit sous mes pieds, bientôt cela sera le mien. Mon cœur s'affole, mon corps se brise et mon esprit s'enchaîne. La tension est insoutenable. Il faut.

Soudain.

Une main sur mon épaule. Une chaleur familière. Une voix reposante.

« Retournons dans votre chambre, à l'hôpital. »

Ilona Vacher

Changement de rive

J'ai 17 ans, je ne veux plus aller à l'école. J'ai trouvé un job de vendeuse, pas tout à fait déclaré, dans une boutique de prêt-à-porter de la rue Saint-Sever, Rouen gauche. Cette rue doit son nom à l'église qui la surplombe mais je pense que peu de gens le savent car pour eux Saint-Sever c'est surtout le gros centre commercial à côté.

Les odeurs des kebabs, de la pluie sur les pavés et de la fumée de ma cigarette s'entremêlent. Il y a mieux.

Pour rentrer chez moi le soir, je fais le même trajet qu'à l'aller. Je quitte la boutique vers 19h30, ou souvent bien après. Je longe la rue Saint-Sever en direction de l'église, je tourne à droite pour entrer dans le centre commercial que je traverse : FootLocker, H&M, Aubade, Leclerc, etc. Tout cela pour atteindre mon arrêt de tram.

Les stations s'enchaînent : Saint-Sever, Joffre-Mutualité puis on traverse le pont Jeanne d'Arc, je suis au-dessus de la Seine, j'arrive à mon arrêt : Théâtre des Arts. Après quinze affiches publicitaires qui ont défilé sous mes yeux cernés je peux enfin descendre.

Je prends un TEOR ou Transport Est-Ouest Rouennais, une sorte de gros bus qui a ses voies personnelles. Je descends Place Saint-Marc, je longe l'Intermarché qui fait l'angle, je cours, je vais louper le dernier bus pour rentrer : la ligne 11.

Je l'ai souvent loupé. Le pire c'est quand le chauffeur te voit courir mais qu'il ne s'arrête pas, alors qu'il sait très bien que c'est le dernier bus. J'en ai insulté des chauffeurs. J'insultais le monde entier à cette époque.

J'avais deux choix : appeler ma mère, 10 minutes en voiture ou longer les quais le soir pendant une heure. Évidemment ce n'est conseillé. J'appelais ma mère même si cela me contrariait fortement. Sa condition : marcher jusqu'à Saint-Paul, c'est éclairé et c'est à côté. Plus facile pour faire demi-tour. Par contre il n'y avait pas d'abri de bus à Saint-Paul, juste un poteau avec les horaires dessus.

J'attendais ma mère sous la pluie, souvent, car nous sommes à Rouen mais je ne l'attendais pas longtemps.

Marion Leroux

L'envol Amoureux

« La vie est une fleur, l'amour en est le miel.
C'est la colombe unie à l'aigle dans le ciel,
C'est la grâce tremblante à la force appuyée,
C'est ta main dans ma main doucement oubliée. »

(Le Roi s'amuse, Victor Hugo, 1832)

Une citation bien-aimée. Un regard, une parole, des sourires, la joie, les rires. Un parfum, des rêves, des attentions, des folies. Il me regarde, je le regarde. Nous flânons, nous rions, nous aimons. Sorties, concerts, bars, parure, poèmes, délires. Des années de plaisirs. Promenades, baisers, souffles, magie. Lectures, chansons, humour, frénésie. Onirisme, bals, musique, rimes, poésie. Toiles, Monet, peintures, impressionnisme. Pont, fleuri, couleurs, fantaisies. Violon, guitare, piano, romantisme. Le Lac, Lamartine, Les Voiles. Le Pont des Amours, Les Jardins du Luxembourg, Le Louvre, les étoiles. Émerveillements, illusions, déception, naufrage. Le cœur gronde, les regards s'évadent. Névrose, sombreur, angoisse, chagrin, nostalgie. Il n'est plus, tout est parti. Je fus amoureuse et non lui. Je pleurs, je ris, tout est agonie.

Une citation détestée. Des poèmes déchirés. Trop d'illusions plus de passion. La colombe s'envole et nos mains se séparent. C'est le prix de l'amour hagard.

Alizé Laperrousaz

Soirée

Fumée, clopes, cendriers, cendres, mégots, tabac à rouler, filtres, feuilles, odeur, alcool, vins, bières, Picon, Ricard, degrés, cigarillos, rires, conneries, causeries, railleries, rires, cheveux gras, haleine fort, sébum, clopes, serré sur le canapé, parle avec l'un et l'autre, trop de parfum, musique, française, Brel, Brassens, clopes, Dick Annegarn, Gainsbourg, clopes, vins, Anglaise, Floyd, Stones, Beatles, Américaine, vins, Lou Reed, Dylan, perdre le compte, danse, bruit, bruit, cris, rires, copains, copains, bave, dents, bave, langue, encore un verre, clopes, tabac, plus de filtres, bouche sèche, moins de bruits, voi-sin tape, voisin retape, bières, déception, l'heure tourne, consensus, fatigue, relâche, eau, dormir, ne pas rêver, dormir peu, fatigue, eau, yeux secs.

Elie Martini

Bordel !

Le fait qu'elle me dise tout le temps qu'elle m'aime. Le fait qu'elle baisse le regard quand elle me dit qu'elle m'aime. Le fait que quand elle sera vieille elle ne s'épilera plus. Le fait que je me suis coupé ce matin en me rasant. Le fait que je n'aime pas faire la cuisine. Le fait que je panique quand je fais cuire des pâtes. Le fait que j'aime l'accent italien. Le fait que je n'ai jamais pris l'avion. Le fait que la gravité existe mais que les avions ne tombent pas. Le fait qu'elle se joue de moi. Le fait que son sexe m'obsède. Le fait que ma mère m'a appelé hier. Le fait que je pense au sexe et ma mère en même temps. Le fait que j'ai peur de devenir fou. Le fait que le voisin fait trembler tout l'appartement avec sa perceuse. Le fait que je n'ai pas de perceuse. Le fait que je ne ressemble pas à mon père. Le fait que j'aimerais construire ma maison mais que je n'ai jamais rien construit. Le fait que j'ai peur d'échouer. Le fait que j'ai peur qu'on me voie échouer. Le fait que personne ne sache quoi inscrire sur mon épitaphe. Le fait qu'on écoute du métal à mon enterrement. Le fait que le romantisme m'ennuie. Le fait qu'elle me dise que je l'ennuie. Le fait qu'elle me dise qu'elle ne s'ennuie jamais. Le fait que je m'ennuie avec elle. Le fait que je veuille sortir. Le fait que les vacances c'est loin. Le fait qu'il y a une tache sur ce mur. Le fait que je me sens plus à l'aise dans mon bordel. Le fait que j'ai perdu mon chargeur. Le fait que j'avais un beau manteau avant. Le fait que « est ce que je me suis endormi ? ». Le fait que mon ventre gargouille. Le fait que je n'aimerais pas voir l'intérieur de mon corps. Le fait qu'il faut que j'aille faire vérifier ce grain de beauté qui évolue bizarrement. Le fait que j'aimais ma grand-mère. Le fait que j'adore les fruits de mer. Le fait que la télé s'allume. Le fait que je suis assis sur la télécommande. Le fait que j'aimerais qu'on puisse changer mes piles parfois. Le fait que Michel Drucker n'est toujours pas pris sa retraite. Le fait que mon père est vieux. Le fait que je ne saurai jamais construire une maison. Le fait que Noël, « c'est chez qui cette année ? » Le fait que cette perceuse me fasse enrager. Le fait que je vais aller gueuler chez mon voisin : « c'est quoi ce bordel ? ». Le fait que dans ma tête aussi c'est le bordel.

Manon Centofante

Des lumières dans la nuit

Nous étions en terrasse, nous n'avions pas froid. L'alcool réchauffe les nuits. Il n'y a pas de vent. Nos fumées atteignent le ciel et parfument l'air comme une fumée rituelle. Nous pensons, à tort ou à raison, que nos conversations volent aussi haut qu'elles. Nous aimons ce pub. L'hiver on y fume à l'intérieur, c'est interdit par la loi mais c'est autorisé par le patron. Mais ce soir je veux danser les pieds dans l'eau.

Nous longeons Les Sanguinaires, la mer n'est pas la même la nuit, elle est encore plus belle. La Lune se reflète dans les vagues, je suis submergée par leur lumière.

Paillote du Scudo, n'allons pas plus loin, il faudra rentrer. Les flashes des projecteurs se reflètent sur l'eau rose, bleue, mauve. J'aperçois un connard jeter sa clope sur le sable, je vois rouge sang mais on préfère partir. Il est déjà presque quatre heures et demie, nous n'avons plus que deux heures d'avance sur le jour.

Même la musique me dérange. Le chemin du retour est le même mais paraît bien plus long qu'à l'aller. Le bruit des vagues ne fait plus battre mon coeur mais tourner ma tête. Le reflet des étoiles glissant sur la mer semble s'échouer sur le rivage. Je vois des particules de diamant sur le sable. Et si je dormais là ? La ville a l'air si loin.

Marion Leroux

Méditations



Un côté de la nuit

Je me retrouve, sans comprendre pourquoi, à l'entrée de cette ruelle uniquement éclairée d'un lampadaire rouge sang. Mes pieds me guident dans cet endroit rempli de personnes débordantes de provocation et puants l'alcool. Tout est sombre autour de moi, mais pourtant j'arrive à voir les sourires satisfaits et tous les yeux injectés de sang. Où suis-je ? Que se passe-t-il ? Les femmes sont partout, à chaque coin de cette immense pièce ou peut-être à chaque coin de rue. Elles adorent, je crois, laisser apparaître une grande majorité de leur corps, qui est cependant caché par quelques bouts de tissus pourtant si rapidement défaits. Leur déhanchement tout aussi provocant qu'aimé, est accompagné par cette lourde musique qui vous fait complètement perdre la tête. Le sol tremble. Mon cœur bat vite, si vite, trop vite. Cet endroit est bombé de personnes lâchant une fumée étouffante de leur bouche comme dehors la nuit quand il fait froid. Mais il y a aussi ces rires maléfiques, ces rires diaboliques qui sonnent faux. Les verres s'enchaînent en même temps que ces hommes et femmes qui rentrent et sortent de ces petites chambres étranges. La chaleur monte, on la voit sur tous les corps brillants, sur tous les fronts dégoulinants. Le temps semble être ralenti et tous ces mouvements autour de moi semblent être si lents. Mon pas est lourd, ma vision est trouble. Je suis perdue au milieu de la foule et à travers tous ces regards insistants, voire même effrayants. Tout se confond, les bouches se mêlent, les corps se frottent, les regards s'échangent, les mains se baladent.

Cloé Prestavoine

Instructions pour faire du café

Dans un premier temps avoir une cafetière. Deux choix s'offrent à vous :

1 : faire un café à partir d'une cafetière moderne

2 : faire un café à partir d'une cafetière italienne.

Dans les deux cas, mettre de l'eau dans le réservoir prévu à cet effet. Puis pour l'emploi d'une cafetière moderne prendre une dosette de son choix, la positionner son emplacement et enfin appuyé sur le bouton. En général il n'y a qu'un bouton vous ne pouvez pas vous tromper ! Enfin attendre que le café coule.

Pour une cafetière italienne, après avoir mis l'eau dans le bas de la cafetière, se saisir du café moulu de son choix. Ensuite, le placer dans la partie la plus haute de la machine. Mettre deux à trois cuillères à soupe de café moulu pour deux tasses environ. Placer la cafetière sur le feu et attendre le signal d'alarme. Lorsque la cafetière émet un bruit d'eau qui bout le café est prêt. Verser le café dans une tasse et il ne vous reste plus qu'à la savourer !

Sofia Fahfouhi

Multitâches

Lever, habiller, Se dépêcher, arriver, se changer, préparer, apporter, laver, apporter, manger, laver, nettoyer, écouter, réconforter, jouer, manger, laver, se dépêcher, encore, toujours, coucher, blaguer, souhaiter bonne nuit, éteindre, se dépêcher, se changer, à nouveau, partir, fin, de, journée. Demain il faudra, recommencer.

Sofia Fahfouhi

La robe blanche et le nœud papillon

Le fait que tu te lèves à 7h30, le fait que tu t'habilles en blanc. Le fait qu'il ait demandé ta main, le fait que tu aies dit oui. Le fait que les faïences ont été envoyés il y a 5 mois. Le fait que tu aies choisie une robe avec une longue traine. Le fait que lui, ait un nœud papillon. Le fait que tu détestes le maquillage mais que tu vas faire un effort pour le Jour-J. Le fait que lui, n'aime pas les costards/cravates mais qu'il fera également un effort. Le fait que ta mère t'ait appelé tous les jours pour savoir où en sont les préparatifs. Le fait que vous vous direz oui à 14h devant vos familles et amis respectifs. Le fait que vos témoins seront stressés. Le fait que le gâteau sera une pièce montée comme dans tes rêves. Le fait que ta mère te regardera avec des étincelles dans les yeux. Le fait que ton père sera absent. Le fait que ses deux parents seront présents. Le fait que des pétales de roses seront coincés dans tes cheveux à la sortie de l'église et cela te fera rire. Le fait que des invités s'amuseront, d'autres moins ou encore ceux qui seront sous l'effet de l'alcool un peu trop rapidement. Le fait que les musiques ne plairont pas à tout le monde. Le fait que le repas sera cependant apprécié par tous les invités. Le fait qu'il portera un toast à votre union. Le fait que tu lâcheras quelques larmes de joie et d'amour. Le fait qu'il séchera tes larmes en retour. Le fait que tu auras une conversation marquante mais rassurante avec ta mère. Le fait que tu sois effrayée de te marier à seulement 20 ans. Mais le fait est aussi que tu l'aimes et que tu ne regrettes rien. Le fait qu'il te tarde de faire votre lune de miel. Le fait que tu as hâte de fouler ce sable chaud sous tes pieds. Le fait qu'il te faut encore attendre. Le fait que tu penses enfin que ta vie vaut la peine d'être vécue. Le fait que tu peux être heureuse. Mais le fait est, que chacun doit trouver son propre bonheur.

Ilona Vacher

Ciel de nuit

Le ciel noir, sombre, dépourvu de lune, vide de toute chose si ce n'est de lui-même, me domine, me terrasse et me nargue. Les bâtiments m'observent, me regarde et me juge tandis que mes pieds se mettent en mouvement sans me demander la permission. Le silence m'englobe de sa froideur, me caresse de ses doigts glacés : si je crie, il me bâillonnera.

Là, dans cette avenue vide où les arbres griffent la nuit, une femme hurle, se débat, pleure, sanglote. Un homme bien plus grand, bien plus fort, la malmène, la frappe, la brise. Je ne peux rien faire, mon corps m'en empêche, sa dépouille traîne sur le macadam. La violence frappe devant des témoins muets.

Dans une ruelle, étroite, nauséabonde, une prostituée se tient bien droite, perchée sur ses talons aiguilles. Elle ne frissonne pas dans sa petite robe, ses cheveux soyeux encadrant son doux visage. Des ruisseaux, des rivières, des torrents roulent sur ses joues, laissant des marques noires. Cette femme, idéal de beauté, se retrouve en ruine, implorant un ciel qui reste obstinément sans voix.

Dans cette ville, je ne suis rien, rien qu'un corps déambulant, marchant, fuyant ce territoire hostile qui pourtant lui est familier. Plus rien ne me protège, plus rien ne m'isole du reste du monde. Il ne reste que mes propres fantômes, m'attaquant à chaque coin de rue.

Dans ces heures entre chien et loup, les choses revêtent un autre visage, pour ne laisser paraître qu'une indifférence impénétrable aux choses les plus atroces.

Laurine Martin

Tristesse

Elle s'en est allée.

Le fait est que je n'ai pas pu lui dire au revoir, la voir esquisser son dernier sourire. Le fait est qu'elle me manque terriblement, douloureusement. Le fait est que j'ai mal, je souffre. Le fait est que mon cœur est meurtri. Le fait est que si je ferme les yeux, son visage se dessine : ses yeux profondément bleus, ses joues joliment marquées par la vie, ses fines lèvres rosées, son éternel sourire... Le fait est que je l'entends même rire aux éclats, j'entends cette douce chanson entraînante.

Le fait est que mes larmes ruissellent sur mon visage. Le fait est que je me sens vide, épuisée, abîmée. Le fait est que je ne ressens que de la peine, de la douleur, de la tristesse, du désespoir.

Le fait est que jamais je ne l'oublierais.

Le fait est que je culpabilise de ne plus pouvoir créer de souvenirs avec elle. Le fait est que je m'en veux de ne pas avoir pu la serrer dans mes bras, l'étreindre si fort qu'elle aurait pu sentir mon cœur battre pour elle.

Le fait est que je l'aimais, je l'aime et je l'aimerais.

Le fait est qu'elle s'en est allée.

Pauline Dall'acqua

Pensées nocturnes

L'affaiblie lumière d'un ancien lampadaire,
Révèle la danse aiguë de la pluie,
Embellie par un éclat d'un lointain éclair,
Qui disparaît aussitôt dans la triste nuit.

L'astre argenté cède sa place aux lourds nuages,
Tandis qu'un hululement vibre dans les bois,
Glaçant ce qui subsiste de ce sang suave,
Qui s'écoule délicatement hors de moi.

Ces gouttes s'ajoutent à celles de la tempête,
Et se hâtent de rejoindre la mélodie
Composée par le fil d'une dague discrète
Qui, en dansant, flâne sur mes bras engourdis.

Une brume épaisse noya alors la rue,
Diluant le réel dans ce doux requiem,
Et plus mes perceptions devenaient ambiguës,
Plus je me rapprochais d'un dangereux extrême.

Mes pupilles fermées, désormais délesté
De ma chair et des os, j'avançais aveuglé,
Je naviguais dans l'océan de mes pensées,
A la quête de ma quelconque utilité.

Eddy Coste

Réflexions hivernales

Le fait que l'hiver soit une période festive alors que c'est tout l'inverse. Le fait que les nuits soient de plus en plus longues, que l'obscurité devienne une amie plus présente que la lumière. Le fait que la nuit, il y ait des esprits. Le fait que ces esprits me parlent. Le fait que cela semble fou, insensé, improbable, irréel. Le fait que cela soit la vérité malgré tout. Le fait que mon esprit n'arrive à sortir de sa coquille, sans qu'elle ne se brise entièrement. Le fait que, elle ne s'est jamais brisée totalement auparavant. Le fait que cela puisse illuminer, soulager, donner, la vie. Le fait que cela puisse exterminer, terminer, détruire, brûler, déchiqueter, réduire en lambeaux, arracher du monde, carboniser jusqu'à l'essence, envenimer mortellement, salir d'ombres trop pesantes, faire tomber en poussière, casser la vie. Le fait de ne pas savoir ce que j'ai fait pour mériter cela. Le fait de ne pas voir, de ne plus voir, de n'avoir jamais vu, de ne toujours rien voir. Le fait de gonfler ces poumons, de faire circuler ce sang, de faire tourner cette tête, de faire réfléchir cet esprit, de faire aboutir ces idées, de voir tout partir en fumée en une fraction de seconde. Le fait de recommencer. Le fait de le faire encore. Le fait de le faire encore. Le fait de le faire encore plus loin. Le fait de le faire encore et toujours plus loin. Le fait qu'il y ait toujours ce mal. Le fait que je ne sache pas d'où il vient, le terrible fait qu'il se cache sans se dissimuler, le malheureux fait qu'il soit si commun. Le fait que je le vois dans ces yeux, dans leurs yeux. Le fait que la plupart de ces yeux appartiennent aux morts. Le fait qu'ils soient déjà oubliés. Le fait que personne n'en parle. Le fait que personne n'écoute. Le fait que... Le fait que... Le fait que j'ai la rage. Le fait que je n'arrive pas à l'exprimer. Le fait que j'ai beau crier de toutes mes forces. Le fait qu'aucun son ne sorte de ma bouche. Ou bien le fait qu'ils refusent d'entendre. Le fait que j'hurle dans les oreilles des sourds. Le fait que je gesticule devant des aveugles. Le fait que malgré tout je suis seul. Le fait que rien ne semble m'arrêter de perdre pieds. Le fait que je ne vois déjà plus rien tellement la folie m'envahit. Le fait que je suis une bombe sans détonateur. L'atroce fait que je ne puisse pas mettre de mèche afin de l'enflammer. Le fait que je n'ai ni allumette, ni briquet. Le stupide fait que je suis le feu à la fois. Le fait que je ne comprenne

rien à cette bombe. Le fait que cette bombe doit exploser. Le fait qu'elle le doive. Le fait est là. Le fait doit être fait.

Eddy Coste

Melancholia



Vue d'en haut

Parfois, j'envie le Soleil, qui éveille les cœurs et réchauffe les sens. Une vue du ciel. Il s'invite où il veut, quand il le souhaite. Des milliards de vie s'emmêlent. Des passants. Certains se tiennent la main. Des amis qui s'aiment et des couples qui se taisent. Des sons et des merveilles. Du Jacques Brel. Une maison et des fenêtres. Une chambre sans berceau. Je crois reconnaître l'écho du silence qui vient se glisser dans des draps froissés après l'amour. Des cris murmurés. Des injures balancées, des mégots de cigarettes entassés. Les oiseaux qui chantent, les voisins qui sifflent. La ville se réveille après nous. Je ne sais pas qui sommes-nous. Il fait beau. Il pleut dans certains appartements. Une femme, assise au balcon, comme assise au bord du monde. Un homme la regarde, elle est belle. Elle fume, elle est amoureuse, pas de lui. Ailleurs, des rires discrets. Des mensonges comme des cristaux d'or. Des paroles qui ne veulent rien dire. Il y a tant de choses à dire. Des vies parsemées, un peu partout, que je veux connaître. Intrigantes. J'aime imaginer que rien ne m'appartiendra jamais, si ce n'est, la possibilité d'écrire à l'encre des morceaux d'âmes fabriqués. Je peins des âmes, avec des couleurs nuancées. J'écris, je jette, je rêve, j'écris encore. Ce matin, le vent déposera mes lettres au seuil des cœurs, peut-être.

Parfois, j'envie le Soleil, qui éveille les cœurs et réchauffe les sens. Une vue du ciel. Il s'invite où il veut, quand il le souhaite. Des milliards de vie s'emmêlent. Des passants. Certains se tiennent la main. Des amis qui s'aiment et des couples qui se taisent. Des sons et des merveilles. Du Jacques Brel. Une maison et des fenêtres. Une chambre sans berceau. Je crois reconnaître l'écho du silence qui vient se glisser dans des draps froissés après l'amour. Des cris murmurés. Des injures balancées. Des mégots de cigarettes entassés. Les oiseaux qui chantent, les voisins qui sifflent. La ville se réveille après nous. Je ne sais pas qui sommes-nous. Il fait beau. Il pleut dans certains appartements. Une femme est assise au balcon, comme assise au bord du monde. Un homme la regarde. Elle est belle. Elle fume, elle est amoureuse, pas de lui. Ailleurs, des rires discrets. Des mensonges comme des cristaux d'or. Des paroles qui ne veulent rien dire. Il y a tant de choses à dire. Des

vies parsemées, un peu partout, que je veux connaître. Intrigantes. J'aime imaginer que rien ne m'appartiendra jamais, si ce n'est, la possibilité d'écrire à l'encre des morceaux d'âmes fabriqués. Je peins des âmes, avec des couleurs nuancées. J'écris, je jette, je rêve, j'écris encore. Ce matin, le vent déposera mes lettres au seuil des cœurs, peut-être.

Marie Michel

Te souviens-tu, mon amour ?

Te souviens-tu, mon amour ? Quand saoul, l'esprit songeur, nous entamions, le pas absent, l'aventure jusqu'à la maison, que nous ne voulions atteindre ? Nous marchions de fête en fête, seuls d'une nuit noire. Je me souviens, quand tu t'arrêtais, dévorée par la nuit, je devinais tes lèvres rose par la lumière idiote du mégot de ta cigarette. Nous n'avions d'allié que l'autre, la ville semblait contente de notre errance.

Te souviens-tu, mon amour ? Quand on préférait, rire enfin, quand le monde décidait ultimement de se taire ? Nous marchions propre sur les poussières du jour que la nuit s'emploie à balayer. Je me souviens, de tes yeux blancs de lune, que tes nécessaires paupières venait assurer de voir encore. Nous n'avions de peur que le soleil, qui on le savait, viendrait bruler les décadences de la nuit, garantes des lèvres absentes du jour. Nous n'avions d'allié que l'autre, les larges rues semblaient pleines de nos corps.

Te souviens-tu, mon amour ? Quand malgré nos efforts, quand malgré nos détours, nous arrivions à destination ? Nous rampions alors, devinant docilement le corps de l'autre, de la lumière superficielle de l'entrée de l'immeuble. Je me souviens, deviner ton corps calciné, sachant alors que nous pénétrions en notre enfer. Nous n'avions d'allié que l'autre, la ville semblait, déjà, nous abandonner aux portes de son royaume.

Parfois, je te retrouve, mon amour, dans le simulacre d'obscurité d'une chambre raisonnable, mais toujours je pleurerai, la malédiction qui est de ne trop te connaître.

Elie Martini

L'insomnie du remords

Le soir avait avalé le jour et drapé de son manteau sombre les montagnes alentour.

Le bûcheron Paul Gonthier, cloîtré dans sa cabane plantée au beau milieu des bois alpins, agitait ses yeux secoués de spasmes à cause d'une chose qui l'observait.

Une chose extérieure qui le broyait de l'intérieur.

Son corps ne bougeait plus depuis un moment et il ressentit quelques escarres le tirailler d'en-bas. Gonthier avait fusionné avec son siège en peaux de bêtes. La sueur toute collante se mêlait à son odeur de peur s'évadant de ses pores. Il manifesta un geste évoquant une prudence mesurée. Sa main vint tâter la table à proximité et alluma, une troisième fois, les bougies qui refusaient de durer plus que l'abatteur ne le voulait. De magnifiques cierges que sa femme adorait, du temps où elle vivait, bien avant le terrible incident.

À ce moment précis, Paul Gonthier aurait aimé que son aimée soit encore à ses côtés ... Cela lui aurait évité toute cette boucle infernale qui ne cessait de tourner et d'instaurer un sentiment désagréable au fond des choses. Et au fond de cette forêt caractérielle.

Il réussit enfin à bouger de son fauteuil écorché par les années, non sans subir quelques tremblements semblables à des coups de coutelas, et risqua un regard en direction de la petite fenêtre qui donnait sur les ténèbres que quelques lucioles égayaient. La cheminée éteinte transmettait les échos mornes et froids de l'extérieur. La petite horloge murale n'annonçait pas les coups de minuit car elle était brisée. Et tous les objets inanimés de la demeure arboraient une mine déconfite depuis la mort du bonheur dans le gîte.

« Va-t'en ! » implora une énième fois un Paul larmoyant.

Le dehors ne lui répondit pas.

Excepté un chant.

Le chant amer d'une épouse assassinée, rameutant, dans les éthers abyssaux, la culpabilité d'un mari autrefois violent et les dérives d'une hache dans la nuit.

Alexis Dumollard

La Rouille

La rouille, elle est rouge, noire, jaune, peut-être verte, bleu. Souvent belle, toujours oubliée, ou toujours belle, souvent oubliée ? Elle décore le fer, le cuivre, l'acier, la fonte, l'or, non pas l'or. L'or reste or. Mais la rouille est là, sur le lampadaire, sur le panneau STOP, sur toutes les signalisations, sur les enseignes métalliques, les vieilles voitures, les rambardes, les poignées de portes, les portes, des clous, des barrières, des attaches, des bijoux. La rouille est partout, dans la terre, dans le bois, dans les immeubles. Elle est vivante, elle respire, consomme de l'oxygène, consomme de la matière, utilise le temps, fragilise la structure, fuit les yeux, écœure la beauté, captive mon attention, attire mon objectif, fascine ma curiosité. La rouille est un cercle, elle est la fin, et le début. Elle grignote pour prendre du terrain, de l'espace, de l'avance, sur le temps qui l'aide, la pousse, contribue à sa réussite, à son succès, à sa victoire, sa gloire, sa renommée. Si rien ne l'arrête, la stoppe, la freine, la frotte, la gratte, l'enlève, la vole, alors elle consommera tout. Jusqu'à que cela disparaisse, se volatilise, se dissipe, se vaporise en poussière de rouille. Mais là encore, la rouille restera, en forme de grains, de sable, de poussière, de résidu, de déchet, cachée de nos yeux, de notre vision, de notre perception. Alors elle se fauilera, se déplacera, roulera, se fera soulever, souffler, amener à une prochaine victime, une prochaine proie. Cela sera peut-être un immeuble, une plaque d'égout, une boîte aux lettres, un portail, une bouche d'incendie, un poteau, un banc. Nul ne sait où elle partira, mais nous savons que tôt ou tard, nous serons tous son futur patient, client, jouet, martyr, prisonnier, serviteur.

Eddy Coste

Un miroir cassé

Le fait que tu sois partie me terrifie. Le fait que ton acte était prévu me colle la nausée. Le fait que chaque nouveau jour qui se lève te soit inconnu à tout jamais. Le fait qu'elle doive vivre avec ça m'effraie. Le fait que je n'ai pas les réponses à lui donner. Le fait qu'on ne comprendra jamais réellement. Le fait que je réalise être confuse. Le fait que je me sente complètement brisée moralement depuis ton départ. Le fait de devoir se lever chaque matin sans toi. Le fait que nous n'étions pas très proches mais tu étais toujours là, quelque part au fond de moi. Le fait que chaque geste était les derniers. Le fait que, oui, tu le savais. Le fait que mon esprit s'embrouille. Le fait que mes larmes ne cessent de couler. Le fait que mon corps tremble sans arrêt. Le fait que des souvenirs viennent se mélanger à mon présent.

Le fait que mon cœur explose en mille morceaux. Le fait que je ne sache pas comment m'exprimer, m'expliquer, me faire comprendre. Le fait que ton rire résonne toujours en moi comme si nous nous étions vues hier alors que ça fait plusieurs mois. Le fait que réaliser ton absence brouille mon cerveau, mes pensées et tout me ramène à toi. Le fait que cette date reviendra chaque année et qu'il faudra l'affronter. Le fait que je suis en colère. Le fait que je ne t'en veux pas. Le fait que je sache à quel point la vie peut être difficile. Le fait que j'ai la rage en moi de me dire que j'ai "de la chance" de vivre alors que toi non. Le fait qu'on doive faire semblant et dire que tout va bien. Le fait que je n'ai personne à qui parler car il est impossible de comprendre ce que je peux ressentir. Le fait que nous ne sommes pas tous égaux pour gérer un obstacle. Le fait que je ne me sente pas légitime de te pleurer car ta famille proche est plus concernée que moi. Le fait que j'ai peur de t'oublier. Le fait que j'ai peur de ne plus passer une seule seconde à penser à toi. Le fait que je n'ai pas le droit de profiter de cette vie que tu as quittée. Le fait que je culpabilise à l'idée d'avoir un seul instant de joie alors que tu n'en avais plus depuis des mois voire des années. Le fait que je vois ton visage. Le fait que tu apparaisses dans mes nuits. Le fait qu'il faut que j'avance mais surtout que j'accepte ton départ si précipité. Le fait qu'elle soit trop jeune pour comprendre. Le fait qu'elle refoule ses sentiments. Le fait que le jour où tout va lui arriver à la gueule, elle va s'écrouler. Le fait que tu n'avais pas le droit. Le fait que si. Le fait que non.

Le fait que oui. Le fait que non. Le fait que je ne sache plus. Le fait que je sache finalement. Le fait qu'à la seconde d'après tout change. Le fait que la vie ne tienne qu'à un fil. Le fait qu'il faut prendre soin des autres. Le fait qu'il faut les écouter, les rassurer, les aider. Le fait que quelque chose a été loupé. Le fait que l'on soit passé à côté de ta détresse. Le fait que le miroir est devenu mon pire ennemi. Le fait qu'aujourd'hui tout va bien, mais que demain peut devenir un véritable enfer. Le fait que ça soit trop tard. Le fait que tu me manques. Le fait que tu. Le fait que...

Cloé Prestavoine

L'oubli d'une vie

Le fait que ma mère ait la maladie d'Alzheimer me fait me sentir extrêmement impuissante.

Le fait qu'elle se demande qui je suis à chaque fois qu'elle ouvre les yeux me fait me sentir étrangère à ses yeux et à son cœur.

Le fait qu'elle ne reconnaisse pas sa propre maison me fait devenir guide.

Le fait qu'elle ne puisse pas tenir une conversation plus de cinq minutes me fait faire des monologues.

Le fait qu'elle oublie peu à peu toute sa vie me fait perdre pied.

Le fait qu'elle oublie qu'elle a été et qu'elle est encore mère me fait perdre mes repères.

Le fait que la gardienne de mes souvenirs emporte avec elle des morceaux de ma vie me déchire le cœur.

Le fait que ma mère soit malade me fait comprendre que je dois vivre une double vie.

Le fait que sa mémoire meurt me fait assister à un enterrement prématuré.

Le fait de lui dire je t'aime ne sert plus à rien.

Le fait qu'il n'y ai plus que moi qui lui dise je t'aime est comme d'allumer un feu sous la pluie.

Le fait d'y penser encore et encore me fait moi aussi oublier qui je suis.

Julie Schiavon

La nuit noire ou métaphore de la mort

Je marche seule dans la nuit noire. Les souvenirs me collent à la peau, voletant dans mon sillage. L'obscurité m'engloutit peu à peu, lentement, presque tendrement pour me mettre en confiance. Je regarde autour de moi et constate que plus personne ne fait attention à ma personne. J'ai ce sentiment d'être insignifiante pour les autres. C'est sûrement le cas d'ailleurs. Une brise légère me fait frissonner, les lumières des panneaux m'aveuglent un instant, tout est flou, tout est vague. Je déambule dans cette ville, je pense à cette vie que j'ai menée, à ces choix que j'ai fait ou encore à ces gens que j'ai aimé. Un homme me croise et j'ai l'impression qu'il flotte, là, à quelques pas de moi. Lui non plus ne me voit pas, il me traverse. La nuit est souvent un moment propice au rêve. C'est le calme, la douceur, la peur, la tension ; ce sont des rencontres étonnantes, des sensations grisantes. Je m'arrête et prend une inspiration ; je ressens la nuit, elle me transperce, elle me transporte. Puis, la folie me gagne, et pour la dernière fois je me mets à courir. Où ? je ne le sais pas, personne ne le sait. La tranquillité qui m'habitait quelques instants auparavant s'est envolée. Mes pas me donnent l'impression de voler tel un oiseau prenant son envol pour l'ultime voyage. Alors je ferme les yeux et je pars, encore plus loin, encore plus haut, rejoindre ceux qui ont déjà, traversé la nuit noire.

Ethel Desbiolles

TABLE DES MATIERES

<i>Candide</i>	11
<i>Instruction pour aller à la selle raisonnablement en société</i>	13
<i>En route vers les cours</i>	14
<i>Instruction pour construire un jouet Kinder surprise (pour sa petite sœur)</i>	16
<i>Mode d'emploi pour caresse de chat</i>	17
<i>Manège</i>	19
<i>Instruction pour allumer une allumette</i>	20
<i>Où est Charlie ?</i>	21
<i>By Night</i>	22
<i>Comment gérer une crise d'angoisse ?</i>	24
<i>Instruction pour aimer</i>	25
<i>Entremêlement</i>	26
<i>Comment s'accepter ?</i>	28
<i>Escapade nocturne</i>	29
<i>Changement de rive</i>	30
<i>L'envol Amoureux</i>	31
<i>Soirée</i>	32
<i>Bordel !</i>	33
<i>Des lumières dans la nuit</i>	34
<i>Méditations</i>	35
<i>Un côté de la nuit</i>	37
<i>Instructions pour faire du café</i>	38
<i>Multitâches</i>	39

<i>La robe blanche et le nœud papillon</i>	40
<i>Ciel de nuit</i>	41
<i>Tristesse</i>	42
<i>Pensées nocturnes</i>	43
<i>Réflexions hivernales</i>	44
<i>Melancholia</i>	46
<i>Vue d'en haut</i>	48
<i>Te souviens-tu, mon amour ?</i>	50
<i>L'insomnie du remords</i>	51
<i>La Rouille</i>	52
<i>Un miroir cassé</i>	53
<i>L'oubli d'une vie</i>	55
<i>La nuit noire ou métaphore de la mort</i>	56

Narration.s Vivante.s

Collectif

« *Narration.s Vivante.s* » prend vie suite à l'atelier avec François Bon, organisé par Dominique Pety et Anaïs Guilet.

Ce recueil regroupe les textes des élèves de Licence 2 de Lettres Modernes pour former un ensemble de récits vivants, retraçant le chemin de vie que nous empruntons toutes et tous.

Dans le commencement logique de la vie, l'enfance et sa candeur mêlent imagination et curiosité intarissables.

Par la suite, l'Entremêlement s'impose et allie confusion parfois obscure, fêtes et apprentissages. Dédié à la recherche de soi, ce chapitre regroupe des textes de pensées incertaines.

Méditations suit l'envol adolescent et mène à la réflexion et à la maturité, qui constitue un ensemble réfléchi soulignant l'ère de l'apaisement.

Ce récit de vie s'achève avec Melancholia qui entrelace une nuée de souvenirs enfouis.

Sous la direction de :

Léna Catarinicchia, Ethel Desbiolles,
Maëva Fauvillon, Cloé Prestavoine, Eddy Coste